

du 23 mai au 6 septembre



# Infiltrations.

Nous transmettons constamment, parallèlement à notre conception de la vie, celle de la mort, sans pourtant pouvoir en faire l'expérience. De là naît et évolue notre crainte de cette mort, avec ce qu'elle implique de doutes et d'impuissance. Ces doutes et impuissance révèlent notre fragilité, une fragilité vascillante qui à tout moment nous amène à reconsidérer notre point de vue. Il s'agit alors d'accepter et non de lutter, car l'appréhension de la mort est un moyen de nous amener vers une autre vision de la vie, de la redécouvrir. C'est notre fragilité qui nous permet alors de faire l'expérience de la vie, qui nous pousse à rechercher le merveilleux et l'inouï.

Cette recherche peut trouver sa réponse dans l'expérience de l'art : en existant pour et par la vie et en questionnant ce qu'elle implique, il nous donne la possibilité de nous confronter à cette peur et de l'extérioriser à travers une expérience commune et individuelle à la fois ; de nous en distancier et de nous l'approprier, de lui donner forme, de la voir comme un jeu ; de la mettre en images. Les artistes, par de micro-décalages, nous font ainsi percevoir le monde et ressentir la vie autrement.

Avec : Julien Bismuth, Guillaume Constantin, Clôde Couplier, Ai Kitahara, Alicja Kwade, David Lefebvre, Benoît Maire, Jean-Marie Perdrix, Julien Prévieux, Benoît Pype, Anri Sala, Adrianna Wallis et Raphaël Zarka.

*Cette exposition est une proposition de Raphaël Corsino, Aliona Donichenko, Chloé Pommaret, Laura Villena et Robyn Wilton, étudiants du workshop curatorial dirigé par Vincent Verlé pour le compte du CAB et de Université Grenoble Alpes / Service Culture et Initiatives étudiantes, dans le cadre de la semaine thématique « Mortel ». Cette exposition est réalisée grâce au soutien de la Ville de Grenoble, de la Régie du Téléphérique, de la Drac Rhône-Alpes, de la Région Rhône-Alpes, du Conseil général de l'Isère et de fonds privés grâce aux mécénats d'entreprises et de particuliers. Nous remercions la galerie Bertrand Grimont, la galerie Chantal Crousel, la galerie Cortex Athlético, la galerie Jousse Entreprise, la galerie Laure Roynette, la galerie Michel Rein, la galerie Désiré Saint Phalle (Mexico), la galerie Georges Philippe et Nathalie Vallois, la galerie Zürcher, Bertrand Vignon, Julien Vaccari et Julien Wegner.*

*Le CAB est membre de DCA, association pour le développement des centres d'art.*

# Infiltrations\_Julien Bismuth

Né en 1973 à Paris (France).

Vit et travaille à New York (États-Unis) .

Les modes d'expression de Julien Bismuth varient de la performance au théâtre, de l'écrit à l'oral, de l'objet au texte en les combinant fréquemment. Son travail alterne entre des œuvres plastiques d'une esthétique souvent minimale et des performances dont il ne reste que le protocole ou des objets comme seules traces ou témoins de l'action. Il mène une réflexion d'envergure sur les conditions d'existence du langage et ses utilisations. Certains de ses travaux s'inspirent directement de concepts linguistiques et servent de cas pratique pour tester leurs implications. Ces œuvres remettent également en question le langage en utilisant d'autres moyens d'expression, comme le rire, l'attente, le silence et l'action en général. Elles visent en particulier nos automatismes et nos habitudes de langue et tentent de les éconduire à travers l'art. Au final, le travail de Julien Bismuth est un dialogue constant entre le texte, l'image et l'objet, un dialogue nécessaire pour appréhender ce qu'est le langage.

Julien Bismuth a suivi une formation à L'UCLA (Los Angeles) puis un master à l'Université de Goldsmiths et est actuellement doctorant en littérature comparée à Princeton.

*A train of thought*

2013

Bois peinture

100 X 4 X 4 cm

Courtesy de l'artiste et de la galerie Georges Philippe et Nathalie Vallois

4 batons dont les 4 faces verticales sont peintes de 4 couleurs différentes signifiant 4 lettres différentes (A, B, C, D) et autant de combinaisons possibles. *A train of thought* est une réflexion sur le langage et ses multiples possibilités et mutations.



# Infiltrations\_Julien Bismuth

Né en 1973 à Paris (France).

Vit et travaille à New York (États-Unis) .

Les modes d'expression de Julien Bismuth varient de la performance au théâtre, de l'écrit à l'oral, de l'objet au texte en les combinant fréquemment. Son travail alterne entre des œuvres plastiques d'une esthétique souvent minimale et des performances dont il ne reste que le protocole ou des objets comme seules traces ou témoins de l'action. Il mène une réflexion d'envergure sur les conditions d'existence du langage et ses utilisations. Certains de ses travaux s'inspirent directement de concepts linguistiques et servent de cas pratique pour tester leurs implications. Ces œuvres remettent également en question le langage en utilisant d'autres moyens d'expression, comme le rire, l'attente, le silence et l'action en général. Elles visent en particulier nos automatismes et nos habitudes de langue et tentent de les éconduire à travers l'art. Au final, le travail de Julien Bismuth est un dialogue constant entre le texte, l'image et l'objet, un dialogue nécessaire pour appréhender ce qu'est le langage.

Julien Bismuth a suivi une formation à L'UCLA (Los Angeles) puis un master à l'Université de Golsmiths et est actuellement doctorant en littérature comparée à Princeton.

*4 fous rires étouffés,*

2006

28 boules de caoutchouc

7 cm de diamètre chacun

Courtesy de l'artiste et de la galerie Georges Philippe et Nathalie Vallois

Cette oeuvre est composée de quatre rangées de boules de caoutchouc, disposées sur le sol et plus ou moins proches les unes des autres. Les quatre lignes épellent chacune un rire écrit en morse.



# Infiltrations\_Guillaume Constantin

Né en 1974 à Tours (France).  
Vit et travaille à Paris (France).

Le travail de Guillaume Constantin se construit à partir d'analogies et d'anachronismes. Que ce soit dans les choix de matériaux (souvent semi-transformés), de types de formats, dans les sources utilisées ou bien les prélèvements et les déplacements qu'il propose, se pose la question de la matérialité et de la temporalité de l'objet qui renvoie inévitablement à celle de l'œuvre d'art et de ses dérivés quotidiens. Se déploient ainsi des œuvres ambiguës qui ricochent les unes sur les autres en devenant tour à tour un jeu sur le médium, le support, un hommage, un détournement, une réappropriation.

Guillaume Constantin est diplômé en 2000 de l'Ecole des Beaux Arts de Paris.

*One side longer than the other to preserve continuity*

2008

dérouleur modifié

45 x 110 x 110 cm

Courtesy de l'artiste et de la galerie Bertrand Grimont

Guillaume Constantin reprend ici l'objet du dérouleur électrique qui permet de mettre de l'ordre dans les branchements électriques en le transformant en une sorte d'objet tentaculaire à l'ordonnancement irrégulier. Il prend donc le contrepied du sens premier de l'objet pour mieux s'en amuser.



# Infiltrations\_Clôde Couplier

Né en 1981 à Clamecy (France) .  
Vit et travaille à Grenoble (France).

«Depuis quelques années, il produit des expositions dans lesquelles les œuvres sont comme les mailles formant un filet. Elles ont bien sûr de l'importance, ces œuvres, sans elles, il n'y aurait pas d'exposition, mais comme dans la structure d'un filet, est essentiel le fait qu'il y ait de l'espace entre les fils, le fait qu'il y ait du vide, du rien, de l'air {...}. Il fait des boucles, des trous, des mailles, et il entoure de zones vacantes pour que tout y soit aspiré, comme un tourbillon se saisit de l'air, comme un trou noir fige la matière qui l'approche. {...} A chaque fois, le spectateur est entouré d'un filet. »

Clôde Couplier a étudié à l'ESAD Grenoble d'où il est diplômé en 2004.

*Il y a dix minutes c'était encore la fête*

Tubes phosphorescents usés

Dimension variable

Courtesy de l'artiste

Cette oeuvre est le vestige d'une fête terminée, le fragment déjà usé d'une distraction éphémère et superficielle. C'est l'aspect déceptif de cet état de fait, et plus généralement de la vie elle-même que pointe Clôde Couplier avec ces tiges fluorescentes qui ne sont plus, auxquelles on ne prêterait presque pas attention, tant elles en sont devenues insignifiantes une fois la fête terminée.



# Infiltrations\_Ai Kitahara

Née en 1966 à Kanagawa (Japon)  
Vit et travaille à Paris (France).

L'entre-deux est au cœur du travail d'Ai Kitahara. Ses œuvres, aux croisements de la sculpture, de l'architecture et du design, jouent sur des équilibres précaires qui mettent en tension la stabilité des éléments et leur troublante fragilité. L'artiste déconstruit pour reconstruire. Les objets qu'elle crée, pensés dans leur rapport à un environnement particulier, participent de cette déconstruction et brouillent notre rapport au réel. Ai Kitahara interroge le fonctionnement qu'ils supposent et le sens qu'ils sous-tendent en tant que signes.

Ai Kitahara a étudié à l'Université d'arts de Musashino (Tokyo, 1990), à l'École des Beaux-Arts de Grenoble, à l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques à Paris et à l'École des Beaux-Arts de Nantes (Post-diplôme, 1994-95)

*Cube*

2010

Hêtre massif, peinture acrylique, mousse polyuréthane, velours

125x51x57cm

Courtesy de l'artiste et de la galerie Bertrand Grimont

Cette oeuvre est une sculpture en symétrie centrale, avec des éléments de mobilier intérieur. Explorant les propriétés intrinsèques du mobilier qu'elle utilise, elle crée ici un ready-made modifié, comme un objet détourné de son usage habituel.



# Infiltrations\_Alicja Kwade

Née en 1979 à Kattowice (Pologne)  
Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Principalement axé sur la sculpture mais s'égarant souvent dans la photographie et la vidéo, la pratique d'Alicja Kwade est centrée sur une captivante série d'exercices de l'esprit: expériences mentales de l'espace et du temps, sauts dans des mondes parallèles et des possibilités infinies, et explorations follement imaginatives de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas.

*Dimension-8*

2013

Horloge de style Art Deco et moteur

30 cm de diamètre

Courtesy de l'artiste et de la galerie Kamel Mennour

Dans cette œuvre où 1 seconde représente 8 secondes de notre temps, Alicja Kwade interroge les définitions que l'on prête au temps, ainsi que notre manière de le penser et de le représenter. Entre le flux de la durée, l'instantané insaisissable, le réversible, ou la spirale infinie, Alicja Kwade questionne ainsi les différentes conceptions et conventions que l'on a forgées autour du temps et du présent.



# Infiltrations\_David Lefèbvre

Né en 1980 à Grenoble (France)  
Vit et travaille à Grenoble (France)

David Lefèbvre utilise souvent deux images pré-existantes (photographies trouvées sur internet ou qu'il a lui-même réalisés) qu'il superpose, pour produire des peintures où viennent se mélanger différents univers, entre virtuel et réalité.

David Lefèbvre est diplômé de l'ESAG (Ecole d'art de de design de Grenoble).

*Pond*

2015

huile sur toile

90cmx90cm

Courtesy de l'artiste et de la galerie Zürcher

Cette oeuvre est basée sur une photographie qu'il a réalisé lui-même du Turtle Pond lors d'un voyage aux Etats-Unis. L'utilisation des différents matériaux (scotch, peinture à l'huile, crayon) et la suggestion d'infiltration (au niveau notamment du personnage) qui en émanent conduisent à une idée de vortex, un portail virtuel qui aspire le spectateur.



# Infiltrations\_Benoît Maire

Né en 1978 à Pessac, France  
Vit et travaille à Paris, France

Depuis 2008, Benoît Maire a commencé à écrire un manuel de l'esthétique où les images, les objets et écrits prennent forme pour mettre en avant quelques-unes des principales questions de l'esthétique contemporaine. A partir du « différend » (conflit insurmontable) entre le dire et le voir, Benoît Maire travaille dans un entre-deux où l'art et la philosophie se confondent dans une utilisation pratique où les formes se dispersent et se dépassent les uns les autres. Ni philosophie ou art, l'esthétique des « différends » semble corrompre les formats classiques par l'utilisation expérimentale de la théorie.

Benoît Maire est diplômé de la Villa Arson et de la Sorbonne.

*Socrate*

2015

Moulage en savon et couteau, table en fer et marbre

Dimension variable

Courtesy de l'artiste et de la galerie Cortex Atlético

*Socrate* reproduit en savon un portrait d'homme dans lequel l'artiste a disposé un couteau. Son titre se rapporte au célèbre philosophe Socrate, et à l'idée de philosophie plus largement. Le couteau, enfermé au niveau de la tête de savon, nous évoque la force de la pensée, la pensée philosophique, mais aussi la pensée au sens propre, celle qui nous permet de trancher, de choisir face aux nombreuses situations auxquelles nous sommes confrontés dans notre vie quotidienne. La table, où est disposé le buste, fait partie du dispositif de monstration, de l'oeuvre même. L'artiste crée ainsi une sorte de structure, d'architecture, où le buste devient autre chose qu'une « simple » sculpture. L'oeuvre est de cette manière un ensemble qui nous donne à penser.



# Infiltrations\_Jean-Marie Perdrix

Né en 1966, à Bourg en Bresse (France).  
Vit et travaille à Paris (France).

Le bronze est un matériau récurrent dans le travail de Jean-Marie Perdrix. Depuis une vingtaine d'années il travaille avec des artisans bronziers du Burkina Faso avec qui il a créé «un atelier de recyclage et de moulage d'objets utilitaires». Il a ainsi produit des moulages à la chair perdue de chien et de chevaux, des animaux qui ne sont pas perçus de la même manière au Burkina-Fasso et en France. Il dit de ces productions qu'ils sont «des totems de mes partenaires, mais je ne le savais pas. Bien entendu, je n'interviens pas dans la mort de l'animal. On trouve le cheval en boucherie à Ouagadougou ; quant au chien, il y existe tout un circuit informel où les chiens morts circulent.»

Jean-Marie Perdrix est diplômé de l'Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg et de l'Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques de Paris

*Demie chienne perdue*

2014

bronze à la chair perdue

19 x 57 x 36 cm

Courtesy de l'artiste et de la galerie Désiré Saint Phalle (Mexico).

Il s'agit d'un moulage d'une demie chienne réalisée selon le procédé du bronze à la chair perdue. C'est un détournement du procédé traditionnel du bronze à la cire perdue. Normalement, pour fondre du bronze, on met un creuset dans une enceinte de charbon et avec de l'air pulsé, on monte la température. « Quand j'ai surmodelé en argile la tête de l'animal (le cheval ou le chien) ou une partie de son corps, je le brûle jusqu'à ce qu'il ne reste que les os en cendres. J'ai fabriqué ainsi une céramique que je remplis à nouveau de charbon et d'air, reproduisant le creuset initial. Je mélange mon bronze en fusion dans le charbon, dans les os et tout cela, comme si j'avais rassemblé en une fois les étapes de fabrication d'un bronze traditionnel. L'amalgame os-cendres- charbon-bronze, qui est le résultat, me permet d'alléger l'ensemble.»



# Infiltrations\_Julien Prévieux

Né en 1974 à Grenoble (France)

Vit et travaille à Paris (France)

« Depuis sa sortie de l'Ecole supérieure d'art de Grenoble en 1998, Julien Prévieux s'adonne à une pratique d'infiltration malicieuse de différents domaines dans le but d'en démontrer le caractère perfide et absurde. Qu'il s'agisse de l'art qui le précède, du monde de l'entreprise, de l'économique ou du politique, sa démarche consiste à mimer ou à reproduire de manière parodique leurs modes de fonctionnement. En les tournant en dérision à travers ce jeu de citations décalées, Julien Prévieux construit des œuvres qui, si elles se présentent comme des farces, ne manquent pas de révéler de consternantes vérités. » Il reçoit le Prix Marcel Duchamp en 2014 pour sa vidéo What Shall We Do Next séquence #2.

*FAQ ffaire aux questions!*

2007

Acrylique sur toile

75 x 90 cm

Courtesy de l'artiste et de la galerie Jousse Entreprise (Paris)

« Ces tableaux « abstraits » se présentent comme une déclinaison de formes géométriques associées à différents énoncés. Les combinaisons sont empruntées aux couvertures d'ouvrages de sciences humaines des années 1970, mais le rapport texte- image est ici inversé : ce n'est plus l'image qui illustre le titre, c'est le texte qui vient légèrer l'image. La réappropriation de graphismes eux-mêmes inspirés d'une certaine avant-garde artistique renvoie dos à dos formulation, formalisation et formalisme. Cette mise en relation de vocables avec un système de formes relève-t-il de l'accumulation de connaissances ou de la surinterprétation ? Dans quelle mesure le motif abstrait a-t-il la capacité de modéliser des questions telles que l'intérêt public ou la psychiatrie ? »



# Infiltrations\_Benoît Pype

Né en 1985 à Rouen (France)  
Vit et travaille à Paris (France)

«Les actions simples telles que prélever, collecter, déposer, ou encore soustraire, font partie de mon vocabulaire de gestes usuels, appliqués à une variété de médiums frugaux, allant de la goutte d'eau à la feuille d'arbre, en passant par le brin d'herbe. À partir de l'observation attentive de mon environnement immédiat, je formule des tentatives de domestications, d'appropriations des formes. Je m'applique ainsi à capter les manifestations quasi-imperceptibles des changements d'état de la matière en portant une attention toute particulière sur le dérisoire, l'anodin. Il s'agit dès lors de mettre en évidence la richesse et les qualités propres aux transformations discrètes, aux matériaux de peu de valeur, et d'inscrire par là même mes interventions dans le champ de la sculpture. Les dialectiques du naturel et du culturel, de l'organique et de l'artificiel constituent un socle de réflexion permanent dans ma démarche.» Benoît Pype

*Béquilles*

2007

Matériaux mixtes

Courtesy de l'artiste et de la galerie Aline Vidal

Dans ses "micro-architectures", Benoît Pype modélise des objets et meubles pour éléments organiques. Non sans humour, ses trois Béquilles offrent un soutien à des brins d'herbe fraîchement cueillis. Leur progressive rigidification en fait des œuvres évolutives, véritables works in progress, dont il ne nous sera donné à voir qu'une étape dans leur processus de désagrégation.



# Infiltrations\_Anri Sala

Né en 1974, à Tirana (Albanie).  
Vit et travaille à Berlin (Allemagne).

Anri Sala crée des œuvres mêlant image, son et architecture, présentées dans des expositions qu'il conçoit comme des œuvres à part entière. Dans ses projets, il cherche à créer une correspondance entre les objets exposés, d'indiquer un cheminement au spectateur et de créer un espace, tant physique que sonore en donnant forme à la musique. Son travail a été présenté dans le cadre de nombreuses expositions monographiques, notamment au Centre Pompidou en 2012, à la Serpentine Gallery (Londres) en 2011 et a représenté la France à la Biennale de Venise en 2013.

Anri Sala a suivi des études à la National Academy of Arts (BA Painting) de Tirana.

## *A Spurious Emission (partition)*

2007

Partition numérotée et signée, CD

Courtesy de l'artiste et de la galerie Chantal Crousel (Paris)

Cette partition est la transcription de la bande son d'une vidéo de l'artiste : *Air Cushioned Ride* (2006). Celle-ci documente une rencontre dont Anri Sala a fait l'expérience lors d'une traversée de l'Arizona. Il écoute de la musique de chambre baroque dans sa voiture, alors qu'il s'engage dans une aire de repos, la transmission est perturbée par l'interférence d'une masse de camions garés. De la musique country d'une station non-localisée interrompt la musique baroque par intermittences. Ce type d'interférence s'appelle « cross modulation » ou « spurious emission ». Anri Sala a ensuite chargé un compositeur de transposer la séquence en une partition musicale formelle, jouée alternativement par un trio baroque (cymbale, viole de gambe, viole) et un groupe de country (guitare électrique, basse et percussions). La version imprimée de la partition inclut des dessins des camions au moment où ils interfèrent avec la radio.



# Infiltrations\_Adrianna Wallis

Née en 1981 (France).

Vit et travaille à Corrençon en Vercors (France).

La démarche artistique d'Adrianna Wallis s'appuie sur notre rapport aux objets du quotidien. Dans son travail, ceux-ci sont tour à tour la forme, la matière, le langage, le symbole de l'œuvre. En les détournant de leur fonction première, les objets sont libérés de leur fonction utilitaire et acquièrent une dimension narrative. Le geste de l'artiste sur cette matière transitoire, en mêlant technique, travail manuel méticuleux et une démarche poétique faite de tendresse et de subversion, offre au spectateur un résultat empreint d'humilité mais dont la force d'évocation est toujours singulière. En jouant à la fois des bribes de son histoire personnelle et de l'intimité dévoilée de la matière, son œuvre puise au fond des liens familiaux, des transmissions entre générations, de la féminité, mais aussi d'absences subies, de présences pesantes. L'œuvre, en offrant aux spectateurs différents points d'entrée, suscite étonnements, interrogations et imaginaire silencieux. D'anodin, l'objet devient une passerelle vers nos propres intimités.

Adrianna Wallis est diplômée de l'Université des beaux-arts de Barcelone.

*Rare et Magnifique*

2012

Poudre d'objets, résine polyurethane, video HD

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste et de la galerie Laure Roynette

Durant six mois, l'artiste a acheté 25 objets sur internet qui étaient référencés comme «rare» et «magnifique» par leurs vendeurs. Chacun de ces objets constitue une matière brute et unique, chargés d'histoires personnelles et de valeurs subjectives, qu'elle a ensuite haché en une poudre fine puis moulé en douze lingots.



# Infiltrations\_Raphaël Zarka

Né en 1977 à Montpellier (France).

Vit et travaille à Paris (France).

Raphaël Zarka est un collectionneur de formes géométriques. Formes minimales, idéales, elles ont été pensées, construites et théorisées dans les siècles passés comme des modèles de mesure et de compréhension du monde. Elles traversent les siècles, les domaines d'activité et les sphères de connaissance. Elles sont reconnaissables mais « isolées de leur contexte comme des parenthèse dans un récit ». Pensant comme Borges que : « C'est presque insulter les formes du monde de penser que nous pouvons inventer quelque chose ou que nous ayons même besoin d'inventer quoi que ce soit », c'est ainsi qu'il décide non pas de créer de nouvelles formes mais d'en répertorier certaines. Les formes qui l'intéressent sont celles qui ont un lien avec les domaines de la connaissance ou qui ont des résonances dans la culture populaire. La forme géométrique est reconnaissable, conserve sa logique structurelle, mais suivant les époques et les sites sur lesquels l'artiste la découvre, elle a acquis de nouvelles fonctions initialement prévues ou détournées par les hommes et/ou le temps. Raphaël Zarka est diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts de Paris

*Studiolo (2)*

2011

contre-plaqué bakéliné

47,8 x 45,4 x 35,3 cm

Courtesy de l'artiste et de la galerie Michel Rein

Cette sculpture est la réplique d'une forme peinte par Fra Filippo Lippi dans son tableau « La vision de Saint Augustin ». Par la pratique de la réplique, l'artiste nous dévoile plusieurs significations pour une même forme, comme pour jouer sur un inconscient collectif qui engloberait aussi bien la culture urbaine du 21e siècle que les inventions humanistes de la Renaissance.

